5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation intérieure de l'Allemagne. Ce qu'en pense un journaliste américain de la suite de M. Gérard.

— La presse officieuse boche donne une note pessimiste. — On crève de faim disent, en Suisse, des déserteurs allemands. — Cela ne va pas mieux en Autriche. — Le conflit Germano-Américain. — Sur les fronts.

Les grands journaux, en mal d'informations, ont prêté à M. Gérard maints propos intéressants l'Allemagne. L'ambassadeur américain a affirmé, depuis, qu'il s'était borné à répondre à toutes les questions: « Je ne sais pas »; ce qui atteste l'abondante imagination des grands reporters !

Mais si M. Gérard est resté muet, il y avait, dans sa nombreuse suite, des Américains tenus à moins de discrétion que lui. Le correspondant de l'Agence américaine *United Press*, par exemple, qui, étant « du bâtiment », se devait de fournir quelques renseignements à ses confrères parisiens. Il n'y a pas manqué.

Au sujet de la guerre sous-marine, le journaliste Yankee a déclaré que l'Allemagne était acculée à sacrifier ses relations avec les Etats-Unis, plutôt que d'affronter les dissensions intérieures au sujet des résultats qu'on a promis au pays par le blocus.

Sur les conditions de vie à Berlin, l'affirmation est catégorique: « La situation alimentaire devient pire chaque jour. » Et le journaliste américain a donné des précisions parmi lesquelles les suivantes qui ne peuvent laisser aucun doute sur la disette réelle:

Les derniers grands froids ont causé la perte de quantité d'aliments avant même qu'ils n'aient pu être offerts à la consommation. A Wilmersdorf, le faubourg de Berlin où j'habitais, trois livres seulement de pommes de terre étaient alloués chaque semaine pour une seule personne. A Charlottenbourg, il n'y en avait pas du tout. On recevait seulement un livre de marmelade et deux œufs par personne et par mois.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que le moral de la population soit mauvais. Ce moral n'est maintenant que par la promesse formelle que « dans un délai maximum de six mois, l'usage des sous-marins obligera les Alliés à traiter sur les bases imposées par l'Allemagne ».

Les Allemands sont entièrement convaincus que leurs pirates vont paralyser l'industrie française et affamer l'Angleterre.

Lorsque cet espoir se sera évanoui comme tous ceux qui ont précédé, la résistance germanique sera vraisemblablement épuisée.

Enfin, le journaliste américain estime que nos ennemis sont encore très forts au point de vue militaire, mais il y a urgence pour eux à en finir, et ils sont résolus à tout sacrifier pour gagner la « prochaine bataille décisive ».

La politique de l'Allemagne consiste maintenant à dire: « Que je gagne ou que je perde, il faut que je finisse la guerre. » Les chefs militaires de l'Allemagne croient qu'ils vaincront, mais s'ils n'y réussissent pas, ils sont prêts à risquer n'importe quoi pour terminer la guerre cette année-ci. En se servant de ses sous-marins contre tous les navires, belligérants ou neutres, l'Allemagne estime qu'elle fera assez de mal aux alliés pour les empêcher de continuer la lutte jusqu'à l'épuisement total.

Les Allemands feront tous leurs efforts pour gagner la prochaine bataille décisive. Nous n'en avons ja-

mais douté; mais, de leur côté, les Alliés ne négligeront rien pour assurer la victoire. Ce qui est intéressant dans l'opinion du journaliste américain, c'est qu'il nous apporte l'affirmation très nette que les Allemands entrevoient la possibilité de la défaite. Et cela seul prouve qu'ils sont aux trois quarts vaincus !

La presse ennemie confirme pleinement les renseignements fournis par le correspondant de l'*United Press*.

Le grand organe berlinois, le *Berliner Tageblatt* va même jusqu'à admettre l'hypothèse d'une « guerre malheureuse ». Nous n'exagérons pas :

Dans son cours d'ouverture à l'université de Leipzig, écrit ce journal, le professeur Jacobi a traité de la constitution et de l'existence de l'Allemagne. Il a déclaré, au cours de sa conférence, que l'empereur ne pouvait, à sa guise disposer des Etats confédérés. Si l'Allemagne, après une guerre malheureuse, a-t-il conclu, était contrainte d'abandonner une partie du territoire de l'Empire, il faudrait, pour faire cette cession le consentement de tous les Etats qui constituent l'Empire allemand. Cette obligation entraînerait fatalement une révision de la Constitution.

Est-ce que les Allemands auraient songé, il y a quelques mois, à envisager la possibilité de la défaite ? Il y a donc quelque chose de changé dans la situation des belligérants !

Le même journal récidive, du reste, dans un numéro suivant, par les lignes que voici :

Nous aussi, nous avons traversé notre Rubicon, le jour où nous avons signifié à nos ennemis et aux neutres notre volonté de faire une guerre sous-marine à outrance. Mais il s'agit de bien autre chose que des ambitieuses espérances d'un homme. Il s'agit de l'avenir du peuple et de l'empire allemand. De lourdes responsabilités pèsent sur tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à cette décision. Quoi qu'il arrive et même si militairement tout va bien, comme nous en avons le ferme espoir, les mois prochains exigent de nous des souffrances énormes.

« Même si militairement tout va bien... » Qui donc oserait voir dans cette forme dubitative une conviction bien assise de la victoire allemande ! Il semble, au contraire, qu'on veuille préparer la nation aux pires nouvelles en laissant entendre que le succès n'est pas certain et en notant que l'Allemagne pourrait être amenée à « abandonner une partie du territoire de l'empire ».

Cela explique le mécontentement du peuple contre le parti militaire, mécontentement que certifie un Américain arrivant de Francfort à Amsterdam.

Cet Américain a déclaré, dit un télégramme d'Amsterdam au *Times*, qu'à Francfort, « la vie est très dure et très pénible pour la population. Les récriminations populaires sont fort vives et dirigées surtout contre les autorités supérieures, contre le parti militaire, et les autres personnalités responsables de la situation actuelle. Parmi ceux qui sont le plus vivement attaqués, se trouve le Kronprinz qu'on rend responsable de la guerre ».

Le mécontentement, la vie pénible ne sont pas le... privilège de Francfort; voici encore un témoignage qui prouve que dans les provinces voisines de la Suisse, la situation n'est pas meilleure :

Deux déserteurs allemands qui se sont réfugiés lundi passé sur notre territoire, en franchissant la frontière au Largin, présentent un aspect pitoyable, écrit le *Tribune de Genève*. Parloir sur leur passage, civils et soldats remarquaient leur extrême maigreur et leur mine désolée. Les pauvres diables n'ont fait aucune difficulté pour reconnaître que c'est la faim qui les a chassés chez nous. Ils ont déclaré qu'ils recevaient, ces derniers temps, en guise de déjeuner, un peu de café noir et un maigre morceau de pain, la portion d'un enfant.

Même, en faisant la part de l'exagération, il est certain que ce fait établit, une fois de plus, la situation déplorable de l'Allemagne au point de vue alimentaire.

Les choses ne vont pas mieux en Autriche. Les journaux viennois paraissent obéir à un mot d'ordre en prêchant la patience à la population. Le *Reichpost* écrit qu'au printemps prochain on lutera pour terminer la guerre... mais, « les moments durs sont arrivés, où tous les citoyens sans distinction de classe sont appelés à souffrir et à supporter ensemble avec les soldats ».

La *Zeit* donne des conseils analogues :

« La longue durée de la guerre a eu pour conséquence que nos réserves sont épuisées et que nous devons compter sur des provisions limitées, surtout en ce qui concerne le charbon, dont le manque se fait douloureusement sentir dans les grandes villes. »

Le vice-bourgmestre de Vienne a parlé, ces jours derniers, dans une conférence de la question brûlante du ravitaillement, et a révélé que le nombre des personnes nourries gratuitement par la commune, qui était au début de la guerre de 10.000, s'élève maintenant à 70.000....

L'orateur, parlant de la nécessité où se trouve la population de faire la queue pendant des heures devant les magasins déclara que c'est une des plaies la plus horrible de la situation; il ajouta :

L'hiver dernier, le ravitaillement en pommes de terre était défectueux; les choses ne vont pas mieux maintenant. Le gouvernement a voulu s'intéresser de cette branche du ravitaillement, et comme il a fixé des prix maxima, inférieurs aux prix des temps normaux, Vienne n'a plus vu de pommes de terre. La capitale en a besoin chaque jour de quatre-vingts wagons. Du 15 au 31 décembre dernier il n'arriva à Vienne que 46 wagons. Toutes les démarches pour en obtenir davantage furent vaines. La question des pommes de terre menaçait de devenir critique. C'est alors, a ajouté le bourgmestre, qu'est intervenu l'empereur en personne, qui a déclaré que dès que le temps le permettra les pommes de terre doivent arriver à Vienne.

Et le public, disent les journaux, ont acclamé le bourgmestre mais... il attend toujours les wagons de pommes de terre...

Au total, la situation intérieure est déplorable chez nos ennemis, la chose n'est pas douteuse et cela déjà est la moitié de la victoire, car le moral des boches faiblit et le moral est un facteur indispensable du succès.

Pas de changement notable dans les rapports Germano-Américains. Berlin fait de visibles concessions pour éviter la rupture définitive, mais en pure perte sans doute. La seule concession qui amènerait la détente serait le retrait de la guerre sous-marine sans avertissement. Et cela, Guillaume ne peut l'accorder sans révolutionner son pays qui a mis tout son espoir dans les pirates.

La guerre est donc toujours probable entre les deux nations.

Les Anglais continuent brillamment la série de leurs raids. Par leur nouvelle avance sur l'Ancre, ils ont presque complètement réduit le saillant formé le long de la rivière à l'intérieur des lignes britanniques et qui, depuis plusieurs mois, empêchait la progression de nos alliés.

Sur le reste du front, on en reste aux coups de sonde qui se multiplient et qui dénotent l'imminence d'une action.

Rien d'important sur les autres fronts. A noter cependant un succès des troupes roumaines qui se sont emparées d'une position ennemie.

En Mésopotamie, les Anglais viennent de remporter un nouveau et gros succès dans la région de Kut-el-Amara. Ce succès compromet très sérieusement la solidité des lignes Turques et les Ottomans commencent à avoir des craintes pour Bagdad.

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, activité de patrouilles dans la région de la Maison du Passeur.

Ce matin, vive lutte de bombes et d'artillerie dans la région de Steenstraete-Hetsas.

Bombardement intermittent sur le reste du front.

Les Etats-Unis réclameront une indemnité

On croit que le gouvernement américain exigera de l'Autriche une indemnité pécuniaire pour le torpillage du « Lyman M.-Law ».

Le Brésil donne un dernier avertissement à l'Allemagne

Le ministre du Brésil à Berlin vient, par ordre de son gouvernement, d'avertir le gouvernement allemand que le Brésil rendrait l'Allemagne responsable du sort des trois navires brésiliens partis pour les pays de l'Entente depuis la déclaration du blocus.

L'« Orléans » et le « Rochester » sont en route

Tous les regards sont fixés sur les deux navires de commerce américains « Rochester » et « Orléans », qui, défiant toutes les défenses allemandes, ont quitté New-York à destination de l'Europe.

On sait que des paris sont engagés, les habitudes sportives n'abandonnant jamais les Américains, même à la veille de la guerre. On pense grandement que ces navires arriveront indemnes.

Le blocus allemand

Le bulletin du ministère du commerce donne les chiffres des importations de blé en Angleterre. Pendant la première semaine de la recrudescence de la guerre sous-marine, 158.000 tonnes environ ont été importées, c'est-à-dire 83.000 tonnes de plus que dans la semaine correspondante de l'année dernière, et 64.545 tonnes de plus qu'en 1914.

Encore une proposition allemande rejetée

Le gouvernement américain vient de faire publier le texte de la proposition allemande demandant, en cas de guerre, l'inviolabilité des banques américaines et des navires où des intérêts allemands sont engagés, proposition qui a été rejetée.

L'Allemagne changera-t-elle d'attitude ?

Si la campagne sous-marine échoue ou si elle n'amène pas la capitulation de l'Angleterre, on prévoit, à Washington, que le gouvernement du kaiser notifiera au gouvernement américain que l'Allemagne serait disposée à mettre fin à cette campagne.

La question est de savoir combien de temps encore l'opinion publique américaine, profondément irritée par les insultes et les injustices de l'Allemagne, consentira à attendre cette détermination.

Des émeutes en Allemagne

Les autorités militaires en Allemagne sont vivement préoccupées par l'annonce de grandes manifestations contre le gouvernement à Brême, Hambourg, Munich et Dresde. Les chefs du mouvement insurrectionnel appartiennent à un nouveau parti socialiste, qui a des adhérents spécialement parmi les ouvriers des usines militaires et parmi les éléments bourgeois qui sont le plus atteints par la cherté de la vie.

Des réunions secrètes ont eu lieu, malgré les grandes précautions prises par les autorités militaires, et en dépit des concessions faites aux ouvriers des établissements militaires à Cologne, Wiesbaden, Mannheim, et d'autres villes. Sur le front belge et français, l'état de siège aurait été proclamé parce que les manifestants

avaient fait usage d'armes contre les troupes, et l'on dit qu'une fabrique de munitions où travaillaient aussi quelques déportés belges a été mise à sac.

Capture d'un ravitailleur de sous-marins boches

Un torpilleur espagnol vient de ramener à Carthagène le vapeur espagnol « Minerve », qu'il a surpris approvisionnant de pétrole un sous-marin allemand au large de Cabo de Palos.

Le capitaine du navire a été arrêté.

Un zeppelin survole la Hollande

On mande de Gennep au « Telegraaf » que les habitants ont été réveillés, par une fusillade dirigée contre un zeppelin semblant venir de Mook. Il avait été signalé à Hemmel, où il avait traversé la Meuse, disparaissant dans la direction de Goch. Il ne volait pas à plus de 900 mètres. Son arrière semblait endommagé.

Le « Vaderland » dit que le bruit d'un zeppelin a été entendu à la Haye. Rien n'était visible, par suite du brouillard.

Ils vont brouter

Le « Chemnitzer Volksstimme », du 13 février, reproduit quelques conseils pratiques donnés par le camarade Thomas, de Francfort :

« Les mois prochains nous nous heurterons à de grosses difficultés dans le domaine de l'alimentation. Aucune personne compétente ne le dissimule, mais rien ne sert de se lamenter. Il faut agir. Une des questions des plus graves au cours de la prochaine période est celle des légumes verts qui bientôt disparaîtront du marché. Les primeurs, à cause de leur prix et de leur faible quantité, ne sauraient entrer en ligne de compte pour la nourriture du peuple. Il faut conseiller instamment la récolte de centaines d'herbes comestibles sauvages des prés et des bois. L'esai fait l'an dernier à Francfort a été concluant. On peut employer à cette récolte les enfants des écoles. Ils recueilleront ainsi les éléments de plats savoureux, acquerront des notions précieuses de botanique, et ce travail pourra être pour les élèves des écoles rurales une source appréciable de profits. »

Sur le front italien

Activité de nos détachements de reconnaissance et petits engagements à Passo-di-Cavento (Adamello), dans les environs de Forcellina-Monto (val Camonica), en Vallare, à la tête du torrent de Passina (Astico), sur le rio Felizon (Boite) et dans la vallée de Frigido.

Partout l'adversaire a été repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Dans le Haut-But et le Carso, des actions d'artillerie plus intenses ont eu lieu.

Les Italiens prudents prennent des précautions

L'Italie semble redouter une violation de la neutralité suisse par l'Allemagne.

Dernièrement, on annonçait, dans les journaux suisses, que les autorités militaires italiennes avaient ordonné l'évacuation de Come par la population civile.

Aujourd'hui, on mande de Chiasso, à la *Neue Zürcher Zeitung*, qu'une centaine de soldats et de terrassiers sont actuellement occupés à creuser des tranchées au-dessus de Ponte-Chiasso, dans le voisinage immédiat de Chiasso même. Les Italiens construisent aussi une route pour l'artillerie sur la crête des collines dominant Chiasso et qui vont de San-Fermo à Cavallasca.

Autour de Goritz

Une note de l'agence Stefani dément catégoriquement les versions austro-allemandes sur les combats autour de Goritz, notamment l'information du correspondant de la « Gazette de Francfort » affirmant que désormais Goritz ne peut plus se dire italienne parce qu'elle se trouve entre deux lignes ennemies.

L'attaque autrichienne qui eut lieu dans la nuit du 9 au 10 février fut, sans doute, d'une extrême violence, et quelques éléments des retranchements italiens furent occupés; mais le 12 février, une contre-attaque italienne réussit à conquérir toutes les positions perdues.

La politique russe

Le *Russkoïe Slovo*, apprend d'une source autorisée qu'un mémoire contre les dix-sept signataires appartient à l'élite de la société russe, vient d'être présenté au tsar en son quartier général.

Ce mémoire contient un exposé impartial de la situation politique actuelle, et conclut à la nécessité d'une collaboration efficace du pouvoir exécutif et des institutions législatives, ainsi que d'une coopération plus étroite avec les organisations populaires dans l'intérêt de la défense nationale.

Malgré les attaques violentes des feuilles réactionnaires comme le *Kokolok* et la *Zemstchina* contre la Douma, la grande presse exprime généralement l'espoir que la nouvelle session sera encore plus féconde en résultats que la précédente.

Un ultimatum anglo-russe à la Perse

Les représentants de l'Angleterre et de la Russie à Téhéran ont transmis au gouvernement persan un ultimatum réclamant le contrôle des finances persanes pour les Anglais et les Russes.

L'ultimatum répond aux objections de la Perse se référant à un traité qui ne fut jamais ratifié par l'ensemble du cabinet, ni au Parlement.

En Mésopotamie

(Officiel). — Le 15 février, reprenant l'offensive dans la boucle de la Dahra, sur la rive droite du Tigre, nous nous sommes emparés des abords d'une importante position stratégique sur le front droit de l'ennemi, puis attaquant le centre droit nous avons atteint notre objectif sur un front de 700 yards. Nous avons développé ensuite nos gains à coups de grenades sur une profondeur de 500 yards et un front de 1.000 yards.

Nous avons repoussé facilement de faibles contre-attaques et quelques heures après nous avons déclenché un assaut contre le centre gauche de l'ennemi, nous emparant de 850 yards de front. A part quelques petits détachements postés sur les bords du fleuve, nous avons ainsi débarrassé la totalité de la boucle de la Dahra.

Entre temps, sur notre gauche, notre cavalerie, opérant au sud et à l'ouest de la boucle de Shamran, y faisait de bons progrès.

Dans la nuit du 15 au 16, nous avons chassé l'ennemi des petits postes dans lesquels il se maintenait encore sur les bords du fleuve et à l'aube du 16 février nous étions maîtres de la totalité de la boucle de la Dahra.

Le nombre des prisonniers faits le 14 février et dans la nuit suivante, s'élève à 1.995, dont 80 officiers, parmi lesquels 2 colonels et 3 commandants. Nous avons capturé 5 mitrailleuses, 2.500 fusils et de grandes quantités de munitions, d'équipements et d'approvisionnement.

Le 16 février, malgré le mauvais temps, nous avons encore avancé de 1.200 yards au-dessus de la boucle de Shamran et nos avant-postes occupent maintenant le coin sud-ouest de cette boucle.

CHRONIQUE LOCALE

CE QU'IL FAUDRAIT

Quelqu'un qui voudrait bien aller faire un tour à Port-Vendres, dit un journal, pourrait se demander ce que fait là, sur la terre, quelque part, cet énorme entassement de cinq mille tonnes de minerai de fer, ignoré de tous et qui attend qu'on veuille bien l'utiliser. Il y a de quoi charger cinq cents wagons, de quoi former une demi-douzaine de trains qui seraient les bienvenus dans nos aciéries à canon.

Ces 5.000 tonnes de minerai ont été entreposées à Port-Vendres avant la guerre, en 1914 !

Sur les quais de Bordeaux, disent les journaux et affirment des négociants qui s'y sont rendus, il y a des quantités énormes de marchandises de toutes sortes.

Et tout ça reste là, attendant non pas acheter, car il y a longtemps que les marchés sont passés, mais des wagons, des hommes pour les charger, et d'autres enfin qui donnent l'ordre d'accrocher ces wagons à une machine prête à partir.

Mais, il y a encore un petit écueil qu'il faut éviter : c'est l'arrêt de ces wagons dans une gare de bifurcation ou de changement de ligne.

Là, encore des précautions à prendre. L'expédition qui a réussi à charger sa marchandise, puis à faire décoller les wagons doit avoir le souci de surveiller la marche, les arrêts, et tant qu'il y est, même l'arrivée de ces wagons au lieu de destination.

Sinon, le destinataire qui annoncera à ses clients que sa marchandise est en route, pourra attendre longtemps son arrivée.

Il est certain que la plus grande partie des wagons est réservée aux nécessités militaires, et il faut bien que, dès lors, les wagons qui restent soient en petit nombre, parce que des régions entières situées à quelque cinquante ou cent kilomètres d'un centre d'approvisionnement, ne peuvent rien recevoir.

Mais, sel, pétrole, essence, sucre ne manquent pas, répète-t-on.

Cependant, il y a des malins qui, comme dit l'autre, la connaissent toute et sont la cause que les approvisionnements sont limités. Tout finit par se savoir, et c'est ainsi que des négociants font expédier leurs marchandises, non pas dans leurs entrepôts habituels, mais à plusieurs kilomètres de là, dans des chais, dans des granges de campagne.

La nuit venue, comme des contrebandiers finauds, ils ramènent dans leurs magasins de la ville quelques quantités de ces marchandises qu'ils livrent le lendemain aux clients qui se laissent faire, c'est-à-dire qui acceptent d'acheter d'autres denrées, café, notamment. Pour les autres, ils ont la sèche réponse : « Nous n'avons pas ce que vous demandez ».

C'est du commerce cela, paraît-il : et il faut bien en passer par là, au moins momentanément.

Il suffirait, en effet, d'une bonne période de ravitaillement en gros, de quelques rames de wagons disponibles pour empêcher ce trafic et pour satisfaire tous les clients.

Une note du ministre des transports promet bien que tout finira par s'arranger : mais d'ici là, pourquoi ne pas décider que le ravitaillement en denrées essentielles, sera fait par l'administration qui réquisitionnera les stocks cachés chez les marchands ?

LES FILS DU CIEL

« La Chine est un pays charmant », fredonne un personnage de vieil opéra-comique. Faute de connaître l'hymne national chinois, je me sens des velléités de pousser cette romance à la nouvelle que la Chine, seule entre les neutres encore neutres, a carrément avisé le gouvernement allemand que, s'il n'accorde aucune attention à sa protestation, elle le rappellera au respect du droit des peuples.

— Témoignage de sympathie, diront quelques Français, mais rien de plus ; — D'abord, il est assez piquant de constater que la Chine, si arrîérée, prend position dans le conflit avec infiniment plus de netteté que certains Etats ultra-modernes. Ensuite, pour peu qu'on réfléchisse, la valeur guerrière de la Chine ne saurait être prise à la légère, puisque Guillaume II lui-même — et c'est un fin connaisseur — a, le premier, mis l'Europe en garde contre une invasion mongole et mandchoue. — Vous vous en souvenez de ce fameux péril jaune illustré par le pinceau du Kaiser qui nous montrait ainsi les ombres chinoises, tout en préparant derrière l'écran un péril moins fallacieux.

L'homme de Berlin, si prompt à proclamer le danger chinois, a craché en l'air ce qui lui retombe sur la face. Au surplus je pense que la République asiatique gardait une dent au Kaiser de son attitude implacable lors des troubles de 1900 à Pékin. Vieille rancune. Or, les Chinois, nul ne l'ignore, ont des sentiments confits.

Et puisque, selon un parlementaire grandiloquent, les Boches sont des « démons vomis par l'enfer », n'est-il pas tout simple qu'ils soient mis à mal par les Fils du Ciel ?

Georges DELAMARRE
Agence Paris-Télégrammes.

Un joli mot de M. Herriot

La température s'adoucit sensiblement et, naturellement, la crise du charbon s'en atténue d'autant. M. Herriot a même eu à ce propos un très joli mot.

Un de nos confrères le rencontre, l'autre matin, alors qu'un clair soleil nous donnait, en dépit des quelques glaçons dérivant encore sur la Seine, la promesse d'un printemps proche.

— Joli soleil, Monsieur le Ministre. — Oh, répond Herriot, maintenant je n'apprécie plus le soleil en poète... mais en homme pratique, je l'évalue en tonnes, en tonnes de charbon... Aujourd'hui nous avons un soleil de... 2.300 tonnes...

Et M. Herriot regardait avec satisfaction ce soleil, son collaborateur au ravitaillement.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'amendement tendant à dispenser les engagés spéciaux de la visite, nos sénateurs ont voté : contre. Le Sénat a repoussé l'amendement par 171 voix contre 60.

Votes de nos Députés

Sur l'ordre du jour pur et simple à la suite de l'interpellation de M. Blanc sur la censure, nos députés ont voté : Pour. La Chambre a adopté par 283 voix contre 143.

Citation à l'ordre du jour

L'Officiel publie la citation à l'ordre du jour de l'armée suivante :

« Lyonnel Edouard, sous-lieutenant au 7^e régiment d'infanterie : le 27 juin 1916, s'est joint avec sa section dans un moment critique, de sa propre initiative à une troupe chargée d'une contre-attaque. A contribué à rétablir la situation, a été grièvement blessé au cours de l'action. » Nos félicitations.

Au 7^e

M. Bellot, capitaine de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 88^e d'infanterie.

M. Bonhours, sous-lieutenant de réserve au 7^e d'infanterie, passe au 242^e.

Notariat

M. Sarciron, ancien notaire à St-Céré, est nommé notaire honoraire.

Le pain rassis

A propos du pain rassis, une question va se poser à laquelle on ne semble pas avoir pensé et pourtant important à trancher, tant pour le public que pour le boulanger.

Le décret oblige ce dernier à livrer au client le poids exact de pain demandé.

Ce poids, jusqu'à présent, était déterminé en parlant du pain frais. Dorénavant, il le sera en parlant du pain rassis.

Or, voici ce qui va se passer. Pour faire un pain d'un kilo, le boulanger sait qu'il doit mettre au four une quantité de pâte indiquée par la pratique.

En « rassissant », ce pain sorti frais d'un kilo perd un poids appréciable, par évaporation de son eau de constitution.

Qui va payer cette déperdition ? Le boulanger dit : « Il ne m'est pas possible de supporter pareille perte dans les circonstances actuelles. » Le public verrait avec grand-peine le prix du pain augmenter.

Serait-ce encore une réforme allant à l'encontre de son louable but ?

Prix des huiles et essences de pétrole

L'Officiel publie les prix suivants pratiqués et affichés dans les usines et dépôts départementaux des raffineries de pétrole à compter du 5 février 1917 (droits d'octroi non compris).

Ces prix sont fixés pour le Lot : Pétrole d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 42 fr. 50 l'hectolitre. Essences d'éclairage en fûts ou bidons de 50 litres : 73 fr. 75 l'hl. Essences pour automobiles en caisses : 75 fr. 50 l'hl.

L'impôt sur les bénéfices de guerre

La première émission des rôles de la contribution extraordinaire se rapportant aux bénéfices réalisés pendant la période qui s'étend du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915, sera effectuée avant la fin du mois de février.

L'appel de la classe 1918

MM. H. Fougère et Victor Roche-reau, députés, viennent de déposer au projet de loi autorisant le gouvernement à incorporer la classe 1918, une disposition additionnelle ainsi conçue : « Les appelés de la classe 1918 qui ont eu deux frères tués à l'ennemi, ou qui sont les aînés de famille d'au moins six enfants mineurs, dont le père est décédé, auront le droit de choisir l'arme dans laquelle ils désirent être incorporés. » Les auteurs de cet amendement font observer qu'ils s'inspirent de mesures déjà adoptées et par lesquelles la Chambre a entendu marquer sa sollicitude pour les familles éprouvées par la guerre.

M. Pierre Rameil a signé la proposition de résolution suivante : « La Chambre invite le gouvernement à autoriser les étudiants appartenant

à la classe 1918 à prendre des inscriptions cumulatives leur permettant de subir leurs examens de fin d'année à une session spéciale qui aura lieu avant leur incorporation. »

Les prix de vente des chevaux réquisitionnés

Le ministre de l'intérieur, sur la demande de son collègue de la guerre, vient d'appeler l'attention des préfets sur les agissements de certains intermédiaires qui, moyennant commission, s'engagent à faire allouer aux propriétaires de chevaux des majorations de prix pour les animaux qui leur ont été réquisitionnés. Ce commerce illicite ne pouvant être exercé qu'en connaissance de certains renseignements qu'ils trouvent dans les mairies, M. Malvy a invité les préfets à recommander aux magistrats municipaux qu'ils ne doivent fournir les indications concernant le tableau de classement des chevaux qu'aux seuls propriétaires des animaux réquisitionnés, et qu'il y a lieu de les refuser systématiquement à toutes les tierces personnes qui pourraient en faire la demande.

Les permissions de 24 heures

Pour l'application de la circulaire relative à la suspension des permissions de vingt-quatre heures avec trajet par chemin de fer, il est spécifié que des dérogations à ces prescriptions temporaires peuvent être accordées pour de très sérieux raisons de famille ou d'affaires ou pour des nécessités agricoles.

L'adjudication des droits de chasse

Il va être procédé dans tous les départements à la mise en adjudication par le ministère de l'agriculture du droit de chasse dans les forêts domaniales. Tous les baux consentis par l'administration en matière de chasse qui ont ordinairement une durée de sept ans, sont, en effet, passés la même année et expirent, par conséquent tous en même temps. L'année 1917 a donc coïncidé avec l'expiration des locations du droit de chasse dans toutes les forêts domaniales.

Toutefois, en raison des circonstances, cette année et pour la première fois, l'administration des eaux et forêts a décidé de ne consentir les locations nouvelles que pour une durée de trois années.

Ajoutons qu'en ce qui concerne la location des cantonnements de pêche, des baux depuis la guerre ont été renouvelés d'année en année et que tous les fermiers de pêche, à de rares exceptions près, qui vont donner lieu à de nouvelles mises en adjudication ont conservé les lots qui leur étaient dévolus.

Le brassard des agriculteurs

Les hommes des classes 1888-1889 à la disposition de l'agriculture doivent porter un brassard d'un modèle spécial. L'administration militaire vient d'arrêter le type de cet insigne ; il sera en drap de toupie bleu-clair et portera en son milieu l'écusson avec chiffres du corps d'affectation de l'homme.

Le brassard sera fourni par les dépôts des corps de troupes intéressés, qui les feront confectionner à l'aide de drap provenant d'effets hors de service. Les hommes ainsi détachés de leurs corps pour les besoins de la main-d'œuvre agricole devront porter le brassard susvisé en permanence.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Note

A partir du mardi 20 février à 0 h. 01 (nuit du 19 au 20) les modifications ci-après seront apportées à la marche des trains de voyageurs.

I. Section de Bort à Neussargues. 1^o Le train 36.511 partant de Bort à 9 h. 40 arrivant à Neussargues à 14 h. 58 et le train 36.514 partant de Neussargues à 10 h. 50 arrivant à Bort à 15 h. 54 ne transporteront plus de voyageurs.

2^o Le train 36.508 partant de Neussargues à 5 h. 26 pour arriver à Bort à 8 h. 04 et le train 36.517 partant de Bort à 16 h. 30 et arrivant à Neussargues à 19 h. 43 seront rendus mixtes avec adjonction d'une voiture de 3^e classe.

II. Section du Buisson à Cazouls et Souillac.

Entre Sarlat et Souillac le train 45.011/53.016 partant de Sarlat à 13 h. 31 pour arriver à Souillac à 15 h. 03 et le train 53.013/45.022 partant de Souillac à 19 h. 38 pour arriver à Sarlat à 20 h. 40 seront supprimés.

III. Section de Libos à Cahors. Le train 48010 partant de Cahors à 5 h. 58 pour arriver à Monsempron-Libos à 8 h. et le train 48025 partant de Monsempron-Libos à 17 h. 50 pour arriver à Cahors à 19 h. 52 seront supprimés.

IV. Section de Brive à Cahors. Le train 231 partant de Brive à 20 h. 22 pour arriver à Cahors à 0 h. 23 et le train 264 partant de Cahors à 13 h. 24 pour arriver à Brive à 17 h. 39 seront supprimés. Le train 231 aura lieu pour la dernière fois dans la nuit du 19 au 20.

V. Section de Cahors à Montauban. Le train 305 partant de Cahors à 12 h. 56 pour arriver à Montauban à 15 h. 30 et le train 262 partant de Montauban à 10 h. 21 pour arriver à Cahors à 12 h. 49 seront supprimés.

VI. Section d'Aurillac à Capdenac. Le train 52003 partant d'Aurillac à 6 h. 55 pour arriver à Capdenac à 9 h. 23 et le train 52036 partant de Capdenac à 18 h. 50 pour arriver à Aurillac à 21 h. 31 seront rendus mixtes avec adjonction d'une voiture de 3^e classe.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 17 février

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Charles Chenu, Ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Paris, La Moisson Prochaine : II. L'Effort de la bourgeoisie. — Gaston Deschamps, Les Etapes de la Victoire : III. Nos Alpines dans les Vosges. — L.-E. Bertin, de l'Académie des Sciences, Navires neutres et sous-marins allemands. — Raoul Jay, Professeur à la Faculté de Droit de Paris, Une Expérience sociale : le minimum de salaire dans l'industrie du vêtement. — Un Officier de troupe, La Paix sans la victoire. — Démians-D'Archimbaud, A travers la tourmente : une vie intime (VII). Marguerite Yorla, Les Six Femmes et l'Invasion (X).

Les Faits et les Idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

De curieuses pages sur le prestige de nos « as » héroïques, sur le passé et l'avenir de notre aviation, par Maurice Donnay, V. Forbin, Henry Farré, Henry Welschinger, etc. ; un

admirable poème inédit de Jean Aicard, un pathétique récit de Georges d'Espèrès, une délicieuse chronique parisienne de Georges Cain, une brillante étude d'Adolphe Brisson sur la Comédie Française pendant la guerre, des souvenirs d'Edouard Drumont... telles sont — sans parler des chroniques habituelles de Roland de Marès, de Léon Pléé, d'Yvonne Sarcéy, du Bonhomme Chrysale, etc. — les principales matières contenues dans le nouveau numéro des Annales, toujours abondamment et artistiquement illustrées, et dont le succès de propagande littéraire et patriotique ne cesse pas de croître et de se justifier.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

A signaler, dans le numéro récemment paru du Journal de l'Université des Annales, la publication in-extenso de remarquables conférences de M. C. Jonnard, sur l'Algérie ; de Jean Richepin, sur la vieillesse de La Fontaine ; d'Etienne Grosclaude, sur l'Amérique, qu'accompagnent de nombreuses illustrations et notes documentaires du plus vif agrément et du plus rare intérêt.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 fr. ; six mois, 5 fr. 50.

Avis de décès

Les familles BOUTARIC, ancien entrepreneur de travaux publics, DELHES, de St-Georges et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances, de la perte cruelle qu'ils viennent de faire, en la personne de

Léon BOUTARIC

décédé à Cahors, dans sa 41^e année. Les obsèques auront lieu, mercredi 21 février, à 8 heures 3/4 du matin.

Réunion à la maison mortuaire, rue Donzelle, n° 48. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens

GARAGE DELCROS

MERCUÈS (LOT)

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 18 FÉVRIER (22 h.)

Aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse, notamment dans les régions de Bezonvaux et de la cote 304.

La nuit dernière, un coup de main ennemi sur une de nos tranchées, au nord de Saint-Mihiel, a échoué sous nos feux.

Sur le front Anglais

L'ennemi contre-attaque en vain

Il subit de lourdes pertes

Londres, 18 février, 20 h. 40.

Le chiffre des prisonniers faits par nous, au cours des opérations d'hier sur l'Ancre, doit être porté à 773, dont 12 officiers. Un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers de tranchée sont, en outre, tombés entre nos mains.

L'ennemi a lancé ce matin une forte attaque contre nos nouvelles positions sur l'éperon qui domine la ferme de Bailecourt. Trois vagues successives, appuyées par des troupes de soutien se sont portées à l'attaque de nos lignes. Prises sous nos feux d'artillerie, elles ont été rejetées avec de fortes pertes sans avoir pu atteindre nos tranchées en un seul point. Nous n'avons eu aucune perte.

Des détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au cours de la nuit, au sud-ouest et au nord-ouest d'Arras, au sud de Fauquissart et au nord d'Ypres. L'ennemi a subi des pertes nombreuses. Nous avons détruit une mitrailleuse et ramené 19 prisonniers.

Les raids allemands ont été repoussés cette nuit au sud d'Ypres. L'ennemi a subi des pertes et laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Grande activité des deux artilleries, au cours de la journée vers Bouchavesnes, dans la région de l'Ancre et le secteur d'Ypres.

Communiqué du 19 Févr. (15 h.)

Activité des patrouilles dans la région de Burnhaupt-le-Haut. Nuit calme partout ailleurs.

Un Zeppelin sur Boulogne

Dans la nuit du 17 au 18, un zeppelin a survolé la côte française du Pas-de-Calais jusqu'aux environs de Boulogne.

Il a jeté plusieurs bombes sans résultat.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les Roumains s'emparent d'une position ennemie

Après un fort bombardement, environ une compagnie ou une compagnie et demie d'Allemands, vêtus de capotes blanches, ont pris l'offensive à l'est du bourg de Katchawa (au sud-ouest de Dwinsk). Une partie des Allemands réussirent à pénétrer dans nos tranchées, mais grâce à l'aide de nos réserves, ils furent immédiatement rejetés.

FRONT ROUMAIN. — Nos troupes se sont emparées par une attaque inattendue d'une hauteur solidement fortifiée par l'ennemi à trois verstes au sud-ouest d'Oena. Les contre-attaques ont été rejetées et des prisonniers ont été faits.

FRONT DU CAUCASE. — La tempête de neige continue.

Paris, 12 h. 20

Usine Allemande incendiée

D'Amsterdam : Un violent incendie s'est déclaré dans une usine métallurgique de Carlsruhe.

Un Cabinet de coalition en Australie

De Melbourne : Un Cabinet de coalition vient d'être formé en Australie.

Le Conflit Germano-Américain

Un temps d'arrêt !...

De Washington : Le Cabinet américain semble maintenant convaincu que l'Allemagne fait de son mieux pour éviter les risques de guerre avec les Etats-Unis.

Les navires vont reprendre les voyages

En conséquence, les navires et cargos américains reprennent confiance et vont reprendre leurs voyages.

BERLIN PENSE QUE WILSON « BLUFFE » !

De Londres : On a l'impression que, même actuellement, l'Allemagne doute des intentions américaines et croit que l'attitude prise par l'Amérique constitue un simple bluff.

Une invention d'Edison

De New-York : Edison vient de procéder à Eagke Rock à des expériences sur une invention qui est tenue secrète.

WILSON NE VEUT RIEN BRUSQUER

De Washington : Le Times dit qu'on pense généralement que M. Wilson persistera jusqu'au bout dans la politique de temporisation.

Si l'occasion se présente d'utiliser les pouvoirs que le Congrès lui confèrera, il commencera simplement par armer les navires marchands et, éventuellement, ordonnera à la flotte d'agir énergiquement, afin de sauvegarder le trafic maritime américain.

LA COOPÉRATION DES FLOTTES

Ces mesures auraient pour résultat que la flotte américaine coopérerait avec la flotte anglaise pour la protection du mouvement maritime dans la Manche et l'Atlantique. Elles assureraient l'ouverture des ports américains aux navires de guerre alliés.

La construction des sous-marins

De Rome : Pour activer la production, l'Allemagne unifie la construction des sous-marins.

L'agitation mexicaine

De Washington : L'agitation persiste au Mexique où la situation demeure troublée.

Paris, 14 h.

M. Poincaré décore Guynemer

Et le nomme capitaine

Au cours d'un voyage sur le front de Lorraine, hier, avec MM. Bissolatti, Nivelle et Thomas, le Président de la République a remis, au nom du Tsar, la croix de St-Georges à l'aviateur Guynemer et lui a annoncé sa promotion au grade de capitaine. Puis il le retint à déjeuner.

PARIS-TELÉGRAMMES.

Grandes Pharmacies de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.